



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ALQUIÉ (Ferdinand), « Descartes d'août 1644 à décembre 1647 », *Œuvres philosophiques*, Tome III – 1643-1650, DESCARTES (René), p. 529-532

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2789-3.p.0537](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2789-3.p.0537)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## DESCARTES

### D'AOUT 1644 A DÉCEMBRE 1647

**N**OUS avons vu que, durant l'été de 1644, Descartes a fait un voyage en France. Il revient en Hollande en novembre, et s'installe à Egmond Binnen, non loin d'Egmond du Hoef, où il résidait précédemment. Il poursuit des expériences d'anatomie (v. lettre à Mersenne du 2 novembre 1646), préluant à la rédaction, en 1648, de plusieurs passages des *Principes* *cogitationes circa generationem animalium* et de la *Description du corps humain* ou *Traité de la formation du fœtus* (v. plus loin, en ce volume).

Descartes n'abandonne pas pour cela ses réflexions philosophiques : celles-ci ont, de plus en plus, pour objet le problème de l'homme, de ses passions, de sa liberté. A travers les lettres à Elisabeth, on voit s'élaborer le traité des *Passions de l'âme*. Dans les lettres à Mesland, Descartes précise sa doctrine de la liberté. Il porte alors son attention sur ce pouvoir de choix que la *Méditation* quatrième mentionnait sans l'étudier, auquel les *Principes* (ainsi dans I, 37), insistant sur la notion de mérite, accordaient déjà plus d'importance, et qui se révèle enfin comme pouvoir de refuser le vrai et le bien, même clairement connus.

Les lettres à Mesland traitent aussi de la transsubstantiation. Mais, sur ce point, Descartes ne donne son opinion qu'« en confidence », et prie Mesland de ne pas la communiquer. Car, sur les questions de théologie, tout l'invite alors à la prudence. Ses démêlés avec Voetius continuent, Descartes est accusé de pélagianisme. En juin 1645, il adresse une

lettre au Conseil de Ville d'Utrecht, il se fâche avec Regius et, contre un placard de ce dernier, il écrira ses *Notae in programma* (v. plus loin en ce volume). En 1647, la querelle reprend avec l'Université de Leyde : ce sont, cette fois, les théologiens Revius et Triglandius qui attaquent, et Descartes répond par sa lettre aux Curateurs de l'Université de Leyde. Le conflit s'envenime, jusqu'à ce que le Prince d'Orange impose silence aux anti-cartésiens.

Tout cela exaspère tellement Descartes que, pour la première fois, il songe à quitter la Hollande pour la France, où il se rend à nouveau de juin à novembre 1647. Ses amis lui font obtenir une pension royale (que, du reste, il ne touchera pas) et lui conseillent de revenir vivre en son pays. C'est durant ce voyage que Descartes rencontre, à Paris, Roberval, Hobbes, Gassendi et le jeune Blaise Pascal, auquel il suggère les fameuses expériences du Puy de Dôme.

Mais, décidément, la vie en France ne plaît pas à Descartes : il y est gêné par les importuns et n'y trouve pas la paix. Il revient donc en Hollande.

La correspondance de cette époque révèle plusieurs destinataires nouveaux :

BOURDIN (le Père Pierre), jésuite (1595-1653), dont nous connaissons déjà les polémiques avec Descartes. Il est, en particulier, l'auteur des *Septième Objections*.

BRASSET, diplomate français, « résident » à La Haye.

BRUNO (Henri), secrétaire de Huygens et précepteur de ses enfants.

CAVENDISH (Charles), mathématicien et physicien anglais. Sa correspondance avec Descartes porte en particulier sur les oscillations du pendule. C'est le frère de Guillaume Cavendish, marquis de Newcastle.

CHANUT (Hector-Pierre), résident, puis ambassadeur en Suède. Beau-frère de Clerelier. Descartes le connut en 1644, et devint aussitôt son ami.

CHARLET (le P.), jésuite, fut successivement professeur, puis recteur à La Flèche, où il eut Descartes comme élève, provincial de Paris et de Lyon, assistant de France auprès du Général de la Compagnie, à Rome.

CHRISTINE, reine de Suède.

CLERSELIER (1614-1684), avocat du Parlement de Paris, ami de Descartes et, plus tard, son principal éditeur (v. tome I, p. 5 et 6).

DINET (le P. Jacques), jésuite, provincial de France de 1639 à 1642. Descartes, qui l'avait connu comme préfet des études à La Flèche, s'était adressé à lui dans sa querelle avec le P. Bourdin (v. tome II, p. 1074 et sq).

DU PUY (les frères), intendants de la Bibliothèque du Roi. On ne sait auquel des deux frères (Pierre et Jacques) s'adresse Descartes.

HAESTRECHT, géographe et mathématicien. Descartes fait parfois appel à son jugement en matière de mathématiques.

HEEREBOORD (Adrien), professeur à Leyde, favorable à la philosophie de Descartes.

LE CONTE (Antoine), conseiller du roi et, dit Baillet, « secrétaire et contrôleur général de l'ordinaire des guerres ». C'était un ami de Chanut.

NEWCASTLE (Marquis de), Guillaume Cavendish, frère aîné de Charles Cavendish, gentilhomme anglais, grand amateur de poésie et de philosophie.

NOËL (le P. Étienne), jésuite, auteur d'ouvrages de physique (v. les notes de la correspondance).

PASSOR, professeur à Groningue, et ami de Descartes.

ROBERVAL (Gille Personnier de), mathématicien, professeur au Collège de France.

SERVIEN (Abel), diplomate français.

*SOPHIE (La Princesse), princesse palatine, sœur d'Élisabeth. Elle épousera plus tard Ernest-Auguste, duc de Brunswick, qui deviendra électeur de Hanovre, et sera proclamée, en 1701, héritière du trône d'Angleterre.*

*VAN FOREEST (Jean), neveu de Nanning van Foreest, lequel était membre de la Chambre des Comptes de La Haye.*

*WEVELICHOVEN (Jean de), secrétaire des Consuls de la Ville et des Curateurs de l'Université de Leyde.*

*Certaines notes faisant, en ce qui va suivre, allusion à « l'exemplaire de l'Institut », précisons qu'il s'agit des trois volumes de correspondance possédés par la bibliothèque de l'Institut, volumes annotés par Legrand, et augmentés, par lui et par d'autres collaborateurs, d'additions nombreuses. Ce travail, effectué entre 1684 et 1704, date de la mort de Legrand, préparait l'édition que projetait Legrand. Cette édition aurait été plus complète que celle de Clerselier. Mais elle n'a jamais vu le jour. V. sur ce point tome I, p. 6.*